

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

Salon des parentalités à Rouen : une pédopsychiatre alerte sur le harcèlement scolaire

Véronique Baud

5-7 minutes

La pédopsychiatre Cécile Feltin intervient lors du Salon des parentalités à Rouen dimanche 18 janvier 2026 à la Halle aux toiles. Elle prodigue des conseils sur le harcèlement scolaire.



Cécile Feltin est pédopsychiatre depuis une dizaine d'années et exerce à Mont-Saint-Aignan. - photo Paris Normandie



Par [Véronique Baud](#)

Publié: 15 Janvier 2026 à 13h01 Temps de lecture: 2 min

La pédopsychiatre Cécile Feltin vient parler du harcèlement scolaire au Salon des parentalités à Rouen qui se tient du 17 au 18 janvier 2026.

Peut-on donner une définition du harcèlement scolaire ?

Dr Cécile Feltin : « On peut souligner trois facteurs principaux : la domination, la répétition, la volonté de nuire. Un fait isolé n'est jamais du harcèlement. Si quelque chose ne vient pas casser le cercle, ça ne va pas s'interrompre. Les statistiques ne donnent pas d'âge clé, ça commence dès le primaire et peut continuer jusqu'au post-bac. Cela touche tous les milieux socio-professionnels. Les chiffres

de l'UNICEF disent que cela concerne [un élève sur 10](#). »

Y a-t-il un profil de harceleur ?

« On a des meneurs qui recherchent la domination. On a des suiveurs, car il y a un phénomène de groupe dans [cette violence à l'école](#). Et il y a aussi des jeunes qui reproduisent des rapports de pouvoir, des schémas de violence. Des victimes aussi deviennent auteurs. Les meneurs sont des personnalités qui ne ressentent pas d'empathie, de culpabilité. »

Et qui sont les harcelés ?

« N'importe qui peut être harcelé. Le harceleur va se servir d'une vulnérabilité, qu'elle concerne l'orientation sexuelle, le physique, un handicap, ou toute autre chose sur lequel il va s'appuyer pour arriver à mettre en œuvre son emprise. »

On en parle de plus en plus : parce que le phénomène s'amplifie ou parce que c'est davantage dénoncé ?

« Les deux. Il y a eu une libération de la parole mais depuis l'arrivée des réseaux sociaux, le harcèlement ne s'arrête plus à la porte de l'école. C'est désormais du 24 h sur 24, ce qui peut favoriser le suicide des victimes. C'est quelque chose que j'ai expérimenté quand je travaillais au CHU de Rouen avant de m'installer. »

Un harceleur sans public se sent moins fort. Il faut expliquer que le dénoncer, c'est de la protection, et pas de la délation. »

Vous faites une conférence où vous alertez aussi sur le rôle des témoins : pourquoi ?

« C'est un point qu'on aborde peu. Dans 80 % des cas, ceux qui assistent n'interviennent pas, par peur des représailles, ce qui accentue la banalisation du harcèlement. Et ils ne savent pas quoi faire. C'est pour cela qu'il est important de travailler là-dessus car un harceleur sans public se sent moins fort. Il faut expliquer que le dénoncer, c'est de la protection, et pas de la délation. »

Y a-t-il assez d'actions de prévention selon vous à l'école ?

« Il existe des choses comme les élèves ambassadeurs mais pas assez. Avec plus de moyens financiers et humains, on pourrait organiser des sessions avec des mises en situation, pour briser le cercle infernal. Il faut aussi de la prévention au sens large sur les réseaux sociaux pour se protéger. Les jeunes filles sont particulièrement touchées par des images à caractère sexuel qu'elles ne devraient pas utiliser. Il existe sur les réseaux sociaux des sites féminins (comme [lecul_nu](#) ou [merci beaucul](#)) pour jeunes adultes qui sont de très bon conseil. On peut donc aussi y trouver des outils utiles. »